



## Variations théologiques autour des objets rituels chrétiens

Dans cet apport théologique à la réflexion sur les objets rituels religieux, il s'agit d'approfondir comment et en quoi un objet banal ou spécifique devient la médiation d'une relation entre l'humain et ce qui le dépasse. La limitation au christianisme est ici justifiée par la profusion des objets rituels chrétiens dans les collections du Musée L et la cohérence évolutive d'une pensée propre parmi les religions. Nous suivrons les cinq grands tournants d'une interprétation chrétienne en devenir.

### **Du *mysterion* au *sacramentum* : le rite compris comme un pacte sacré**

Commençons par le tout début de la théologie chrétienne, pour évoquer une première dimension qui affecte les objets rituels. À l'origine, on parle de *mysterion* (mystère en grec) pour désigner le dévoilement du dessein bienveillant de Dieu pour l'humanité, qui était caché auparavant. L'entrée dans ce mystère n'est liée ni à l'activité d'un équivalent du prêtre dans les religions à mystère (*Mythra*, *Eleusis*), ni à celle d'un maître à penser : elle est un don de la grâce de Dieu. Le vocabulaire du *mystère* n'est alors pas appliqué aux rites, mais au Christ. Tertullien, théologien et juriste (2<sup>e</sup>-3<sup>e</sup> siècles), développe le *sacramentum* (la traduction latine usuelle du *mysterion*) en intégrant des notions empruntées au droit romain. « Ce qui est essentiel – comme l'a bien montré la grande latiniste Christine Mohrmann – [c'est] l'élément sacré combiné avec un sens juridique. » L'histoire des rites chrétiens latins et donc des objets rituels sera toujours marquée ensuite par la normativité et les règles. Par exemple Tertullien caractérise le baptême comme un pacte. Un ordre « légal » est en quelque sorte requis. En christianisme, on doit penser à l'ordre transmis dans la tradition ecclésiastique qui assure l'authenticité de la liturgie et aussi sa performativité rituelle. Il y a là une particularité notable par rapport aux rites chrétiens orientaux et aux rites d'autres religions.

### **Du signifiant au signifié, du matériel à l'immatériel**

Augustin d'Hippone (354-430) est un des plus grands philosophes et théologiens antiques. Il déploie une pensée originale et novatrice dans beaucoup de domaines, dont les rites. À l'aide des idées philosophiques de son temps, il distinguait le visible et l'invisible, le signifiant et le signifié. L'extérieur dans le concept augustinien, ce sont les célébrations liturgiques, les rites et les objets rituels. Cela sert à manifester entre autres la relation entre Dieu et les hommes dans toutes ses dimensions et spécialement l'amour des hommes envers Dieu. Jusqu'à aujourd'hui, les

---

catégories de signifiant et de signifié sont encore utilisées. Ajoutons le binôme matériel/immatériel comme les deux faces du réel auquel aspire l'être humain religieux. L'objet rituel matériel ne surgit pas du néant. S'il peut «fonctionner», c'est qu'il a sa place dans une culture, dans un ordre symbolique, dans un milieu où le sujet advient et devient sujet. Pour chaque être humain, il y a un réel déjà construit qui le précède : réel matériel et sens immatériel qui l'interprète. À la suite d'Augustin, ce réel matériel (l'objet) est un indice du Dieu créateur dans le monde, mais il n'est pas sacré à proprement parlé. L'important est sa mise en œuvre dans une célébration, qui est le lieu où s'exprime la médiation entre Dieu et l'humanité.

### **De la finalité à la causalité**

Au Moyen Âge, l'avènement des écoles cathédrales puis des universités fait naître un besoin de préciser les catégories d'Augustin et d'autres théologiens et philosophes antiques. La grande question fut d'abord la finalité des rites. À quoi bon tout cela ? Une fois répondu que les rites servent au salut de l'être humain (la libération de la mort éternelle) et à tout ce qui contribue au salut, cela permettait de procéder à une classification et une hiérarchisation des rites. Puis une autre question s'est posée : la causalité. Comment cela fonctionne-t-il ? Le théologien Pierre Lombard dépasse la polarisation signifiant/signifié et explique comment un sacrement est un signe de la grâce de Dieu tel que « il en porte l'image et en est la cause ».

L'objet rituel utilisé dans les sacrements est alors considéré comme un instrument qui a sa fonction propre. Il n'est plus seulement participant d'une célébration comprise comme médiation. On va donc accorder encore plus d'attention aux objets. Certains théologiens actuels parlent de la naissance d'un *matérialisme sacré* ou encore d'un excès de *chosification du sacré*. Cela explique notamment pourquoi rien ne sera trop beau ni trop précieux pour les objets rituels. Au long des siècles, cette insistance sur le rituel et ses objets explique pourquoi le destinataire a parfois été minoré, que ce soit l'individu ou la communauté.

### **De l'intime à l'interprétation, et réciproquement**

La fin du 20<sup>e</sup> siècle a vu en Occident le triomphe du moi et de l'individu. La sécularisation a contribué à cet individualisme religieux qui a directement affecté les rites chrétiens et le sens même que les objets rituels avaient dans la société. L'expérience religieuse personnelle est devenue une donnée centrale. De quoi parle-t-on alors ? Deux dimensions forgent l'expérience religieuse : l'intime et l'incommunicable propres à chacun et chacune ; l'interprétation, une dimension collective qui à la fois précède les personnes et leur permet de rendre compte de ce qu'elles ont vécu. Pionnier en psychologie religieuse, André Godin avait caractérisé cela en mettant en contraste l'expérience religieuse passive et l'expérience chrétienne active. Il opposait ainsi une *expérience-émotion-subie* à une *expérience-synthèse-active*.

Les objets rituels ont une place décisive dans la dimension d'interprétation. On insiste alors sur leur appartenance à un langage et une culture

---

et leur inadéquation relative lorsqu'on change radicalement de milieu. En tout cas, ce n'est plus l'efficacité de l'objet ou sa performativité qui est mise en avant dans les recherches contemporaines, mais plutôt la mise en langage de quelque chose qui a précédé. Notons tout de même que l'objet peut toucher l'intime par lui-même, grâce à ses composantes esthétiques.

Pourtant, ce n'est pas un mouvement unilatéral d'une expérience personnelle vécue, mais son interprétation. Il serait caricatural de penser que l'expérience intime précède sa relecture dans une communauté de foi, comme si l'on était absolument vierge de tout élément de culture(s) religieuse(s). Avant l'expérience intime de foi, certains théologiens parlent d'une rumeur. Cette notion rare en théologie est utile pour tenter de comprendre le rôle des objets rituels. L'interprétation religieuse précède de plus en plus souvent aujourd'hui l'expérience intime, que ce soit par le biais de textes spirituels, poétiques ou littéraires, de multiples œuvres d'art, et même de rites et d'objets rituels rencontrés sans en saisir leur sens propre. Des objets rituels exposés dans des musées peuvent ainsi contribuer à une rumeur, une petite musique intérieure inaudible qui résonnera ailleurs un autre jour. Ce serait donc faux que d'affirmer qu'un objet rituel est *mort* ou totalement *désactivé* dans un musée.

#### **De la clé du mystère pascal aux clés de l'exposition *Art & Rite***

Une des idées théologiques les plus fécondes du 20<sup>e</sup> siècle fut la « théologie des mystères » (*Mysterientheologie*), influençant de manière décisive le renouveau rituel chrétien. L'un de ses penseurs majeurs fut Odo Casel (1886-1946). Il revalorise la catégorie de signe par une relecture de la théologie antique. Les rites chrétiens dans leur totalité sont d'abord des signes (signifiants). Ce qui est signifié, c'est en principe le mystère pascal dans sa plénitude, c'est-à-dire la passion, la mort, la résurrection et la glorification de Jésus-Christ. Ces signes ne rappellent pas seulement les faits du passé, mais ils *re-présentent* (rendent à nouveau présents) les effets provenant de ces faits de l'histoire du salut. Autrement dit, pour les chrétiens, l'action salvifique du Christ est rendue présente à ceux et celles qui célèbrent ces rites. Les objets rituels n'ont plus qu'une importance relative aux célébrations où ils sont utilisés. D'ailleurs la liturgie catholique actuelle ne prévoit plus de rituel de *consécration* d'objets, mais seulement des *bénédictions*.

Selon cette perspective, l'objet rituel muséifié ne fonctionne plus puisqu'il n'est pas utilisé dans une célébration. Et pourtant, est-ce si simple que cela? Nous pouvons sans aucun doute lui attribuer encore plusieurs effets, clés pour cette exposition. L'objet rituel exposé peut évoquer des rites passés et nourrir ainsi la connaissance des visiteurs. Par lui-même ou sa mise en écho avec d'autres objets de la même famille rituelle ou d'autres religions, il éveillera peut-être une réflexion personnelle. Sa beauté ou son originalité provoqueront, espérons-le, une émotion qui élargira le champ de conscience des petits et des grands.

**AJL**